

La Cambre Horta-ULB

Année universitaire 2024-2025

Créer du lien à l'échelle du quartier : enjeux et limites des dispositifs sociaux-spatiaux à Riga

Marie-Lou PRAX

Numéro d'étudiant : 000570285

Séminaire de sociologie de troisième année

Professeur : Ludivine DAMAY

Notre travail porte sur le projet inclusif et solidaire Riga, situé dans la commune de Schaerbeek à Bruxelles. Il s'agit d'un habitat solidaire et inclusif, porté par une ASBL. Il a été conçu pour favoriser l'intégration de personnes en situation de handicap, tout en s'inscrivant dans une logique d'ouverture au quartier. C'est à la fois un lieu de vie et un espace d'inclusion, qui a pour but d'offrir aux habitants non pas seulement un cadre de vie approprié mais aussi un lien avec le quartier environnant pour renforcer les liens de voisinage. Ce type de projet s'inscrit dans le cadre d'une réflexion plus large sur le « faire ensemble », où l'habitat ne doit plus seulement être pensé comme un espace privé mais comme une occasion de créer du lien à l'échelle locale, à l'échelle du quartier en particulier.

Ce travail de recherche se base sur la problématique suivante : Comment les dispositifs sociaux-spatiaux sont mis en œuvre pour favoriser les échanges entre habitants du projet et habitants du quartier ? Et quelles en sont ces limites ?

Il s'agit d'analyser comment ces dispositifs sont conçus, activés au quotidien et perçus par les premiers concernés. Pour ce faire, notre étude s'appuie sur plusieurs entretiens réalisés avec des personnes impliquées dans le projet Riga. J'ai notamment échangé avec Morgan, un habitant de Riga âgé de 25 ans. Il est à mobilité réduite et travaille aux urgences de la clinique Saint-Jean à Bruxelles. J'ai également échangé avec Sarah, membre de l'ASBL en charge du côté communautaire au sein du projet. Les deux autres membres de mon groupe ont également conduit des entretiens : Alycia a rencontré une résidente, mère d'un enfant en fauteuil roulant, ainsi que Fiona, psychologue et accompagnante à la vie quotidienne. Myke a interrogé Mathilde, habitante de Riga, également à mobilité réduite, âgée de 30 ans. Ces entretiens sont croisés avec la littérature et des relevés habités.

Nous verrons ainsi, dans un premier temps, comment l'espace architectural du projet Riga a été pensé pour favoriser l'ouverture et la rencontre, puis nous analyserons comment des actions sociales concrètes viennent accompagner et activer cette volonté d'inclusion, pour enfin constater quels effets ces dispositifs produisent ou non sur les relations entre les habitants du projet et ceux du quartier.

Créer du lien par l'habitat : regards sociologiques

Dans le but de comprendre les enjeux de cette problématique, il est utile de revenir sur les travaux de recherche existants sur les habitats solidaires et inclusifs et leur articulation avec l'environnement. De nombreux auteurs expliquent que les formes d'habitat alternatives, comme les cohabitats ou les projets solidaires, ne peuvent favoriser l'inclusion qu'à certaines conditions : elles doivent s'appuyer à la fois sur des dispositifs spatiaux adaptés et sur une activation sociale continue.

Les espaces partagés comme supports de sociabilité

Les projets d'habitat groupé sont souvent pensés pour réduire l'individualisme. Comme l'expliquent Lenel, Demonty et Schaut (2020), ces projets articulent trois échelles de l'habitat : l'espace privé, l'espace collectif, et l'environnement immédiat, dans une logique de «

cohérence sociale et spatiale ». Les espaces communs comme les halls, jardins, salles communautaires deviennent des lieux de rencontre potentielle, conçus pour être traversés, partagés et visibles.

Debarre (2009 : 40) évoque à ce sujet la notion de « dispositifs d'interface », pensés par les architectes pour servir de filtres entre l'espace intérieur et le quartier. Ces zones de transition permettent à la fois le repli et l'ouverture, l'intimité et la rencontre.

Cette volonté d'ouverture reste encadrée : l'objectif est de créer une porosité maîtrisée (Debarre, 2009). On peut faire un parallèle avec Sullivan (2016) qui, en observant le projet Sunrise Place, analyse les débats autour de l'installation d'une clôture. Certains y voyaient un besoin de sécurité, d'autres y voyaient une rupture avec les principes d'ouverture du projet.

L'importance des usages et de l'animation sociale

Plusieurs travaux insistent sur le fait que les dispositifs spatiaux, même bien pensé, ne suffisent pas à générer mécaniquement du lien social. Comme l'écrit Tummers (2015 : 5), « *Community-oriented housing projects really only take on life through their residents* ». L'espace devient réellement inclusif lorsqu'il est approprié, animé, investi par les habitants, et lorsque des dispositifs sociaux accompagnent les lieux : ateliers, animations, événements, médiation...

Iorio (2013 : 146) montre d'ailleurs que dans certains projets, l'ouverture sur le quartier n'est pas réellement pensée lors de la conception, mais plutôt de manière secondaire. Cela limite l'aspect inclusif du projet. À l'inverse, lorsque l'ouverture est anticipée dans le projet, les espaces communs deviennent des facteurs d'intégration, à condition d'être activés. Cette recherche s'inscrit dans une réflexion plus large sur la manière dont les projets d'habitat peuvent générer du capital social, c'est-à-dire un ensemble de ressources relationnelles fondées sur la confiance, la coopération et la réciprocité (Putnam, 2000). Nous nous pencherons en particulier sur la distinction entre *bonding capital* (liens internes à un groupe) et *bridging capital* (liens entre groupes). Afin de se demander comment les dispositifs socio-spatiaux du projet Riga permettent ou non de favoriser les échanges entre les résidents et les habitants du quartier.

Les représentations sociales comme vecteur ou frein à l'inclusion

Enfin, plusieurs auteurs parlent de représentations sociales (GAULD, 2019). Même un projet inclusif peut être vu de l'extérieur comme un « centre spécialisé », une institution, ou un lieu fermé, s'il n'est pas accompagné d'un travail de communication et de présence dans le quartier. Les représentations sociales sont un enjeu central : elles influencent la participation des habitants du quartier, la curiosité, voire la méfiance. Cet aspect est intéressant pour comprendre les effets ambivalents des dispositifs socio-spatiaux. Ces travaux montrent que les échanges entre un habitat collectif et son quartier reposent sur deux aspects liés : un aménagement réfléchi (espaces partagés, accessibles) et une activation sociale constante (animations, médiation, communication).

C'est à partir de ce cadre théorique que nous allons maintenant analyser les spécificités du projet Riga, en interrogeant les effets réels de ses dispositifs d'ouverture.

1. Espaces de Riga pensés pour favoriser l'ouverture et la rencontre

1.1 Une architecture tournée vers l'inclusion

Le projet Riga a été pensé dès le départ avec une volonté de s'ouvrir sur le quartier et de tisser des liens avec son environnement, à la fois par ses choix architecturaux et son organisation collective. Nous allons voir comment les espaces sont conçus comme aide à la rencontre et à l'échange, dans une volonté de promouvoir un vivre-ensemble inclusif, dont il s'agira d'interroger les effets réels sur les relations entre habitants du projet et du quartier. Cette démarche rejoint l'idée exprimée par Sarah, membre de l'asbl du projet, interrogé lors de nos entretiens, qui affirme que « Le projet communautaire participe à la création de liens entre habitant.es, à rompre l'isolement que rencontre fréquemment les personnes en situations d'handicap. La salle communautaire participe également à la dynamisation du quartier et offrent des possibilités de rencontres » (Entretien avec Sarah, le 9 Mai 2025, réalisé par Marie-Lou). Ce qui souligne l'importance de l'intégration de l'espace dans son environnement social et urbain pour favoriser l'inclusion.

Les espaces communs à Riga incarnent cette volonté d'inclusion : salle communautaire, salle de repos équipée, espace de jeux pour enfants, cour intérieure avec plantations etc. La salle communautaire est située au rez-de-chaussée et directement connectée aux circulations principales. Elle joue un rôle central dans ce dispositif. Elle est pensée comme un lieu accessible, visible et facilement appropriable par les habitants du quartier. Ces aménagements visent à encourager les dynamiques collectives, en facilitant les rencontres entre habitants de Riga et ceux du quartier. Cela rejoint les principes développés dans l'article *Les expériences contemporaines de co-habitat en Région de Bruxelles-Capitale*, où Lenel, Demonty et Schaut (2020), montrent que de nombreux projets d'habitat groupé intègrent des dispositifs spatiaux favorisant les interactions.

En revanche, ce n'est pas dans tous les projets que cette volonté d'ouverture sur le quartier prend autant d'importance du moins ce n'est pas pensé avant la conception. On peut le voir dans l'exemple du projet à Turin de l'article *Espace pensé, espace rêvé* : « La salle commune sera également le lieu de l'ouverture du cohabitat vers l'extérieur. [...] Toutefois, ce sujet n'est pas central pendant la phase de conception du projet architectural. » (Iorio, 2013 : 146).

1.2 Espaces intermédiaires et limites des intentions spatiales

Un autre aspect intéressant du projet concerne les espaces intermédiaires, ou espaces de transition. Leur aménagement est réfléchi pour assurer une continuité entre le quartier et l'habitat, tout en préservant une identité propre à la communauté des résidents. À ce titre, le hall d'entrée de Riga joue le rôle de seuil entre l'espace public du quartier et l'espace résidentiel car c'est cette entrée qui est utilisée quotidiennement que ce soit par les habitants de Riga mais aussi par les habitants du quartier. L'article *Les expériences contemporaines de co-habitat en Région de Bruxelles-Capitale* montre que cette « fermeture matérielle de l'espace résidentiel permet de contrôler l'accès [...] tout en distinguant symboliquement et physiquement le lieu de vie partagé de son environnement urbain » (Lenel et al., 2020 : 7).

Cependant, si l'intention d'ouverture est affirmée, Elle est parfois limitée par des contraintes architecturales. En me rendant sur place, j'ai constaté que la salle communautaire était relativement isolée en raison de son agencement. L'analyse de l'axonométrie issue du relevé habité montre des espaces relativement cloisonnés, notamment dans la conception du hall d'entrée. Ce sont des volumes plutôt fermés et des parcours contrôlés. Malgré cela, J'ai quand même pu assister à une interaction entre un résident de Riga et un habitant du quartier qui échangeaient à travers la fenêtre, celles-ci donnant directement sur la rue. L'usage du verre dans le hall permet une ouverture visuelle sur la rue, ce qui apporte un certain degré de porosité entre les résidents et le quartier. Ce dispositif rend possible une forme de visibilité, où les regards peuvent se croiser sans intrusion. Cette organisation spatiale n'est apparemment pas un frein à l'ouverture comme l'explique Sarah qui s'occupe du côté communautaire de Riga : « je pense que lorsqu'une activité est organisée et ouverte au quartier, les gens se sentent les bienvenus » (Entretien avec Sarah, le 9 Mai 2025, réalisé par Marie-Lou).

Cela fait écho à une partie de l'article *Individualizing Utopia: Individualist Pursuits in a Collective Cohousing Community* ou Sullivan (2016) évoque le débat sur la clôture au sein du projet à Sunrise Place. Ce débat porte sur l'installation d'une clôture autour de la communauté. Tandis que certains y voient un moyen de garantir sécurité et intimité, d'autres considèrent qu'elle entre en contradiction avec les valeurs d'ouverture du projet. Cette opposition conduit finalement à un compromis : laisser le portail ouvert, ce qui montre un équilibre entre volonté individuelle et idéaux communautaires.

On peut donc faire un parallèle avec le projet. L'usage de dispositifs comme le hall vitré reflète une intention similaire : permettre aux résidents de maintenir un lien avec l'extérieur, tout en ayant un espace privé et sécurisé. Mais tout comme à Sunrise Place, il existe un équilibre à maintenir entre la protection de l'intimité des résidents et l'ouverture à la communauté extérieure (d'où les espaces communautaires qui se trouvent au rez de chaussée, séparé des appartements qui eux sont aux étages). Cet extrait démontre l'importance des espaces intermédiaires dans les projets de cohabitation, qui servent de « filtre » entre le privé et le quartier.

Si l'aménagement rend possible la rencontre, il reste néanmoins dépendant de dispositifs sociaux, que l'on va analyser par la suite.

2. Des dispositifs sociaux pour activer les lieux et favoriser la rencontre

L'aménagement de l'espace ne suffit pas, à lui seul, à générer du lien social. Pour que les espaces deviennent des facilitateurs de liens sociaux, ils doivent être activés par des dispositifs sociaux concrets. Comme le souligne Débarre, ces projets ne se limitent pas à une forme architecturale innovante : ils s'inscrivent dans une expérimentation sociale. Elle écrit que « dans ces co-habitats, le partage et l'ouverture de lieux collectifs invitent les résidents à réaliser une ville socialement durable de l'“être ensemble”» (Débarre, 2009 : 35).

2.1 Initiatives et activités pour encourager la rencontre

Le projet Riga met en œuvre diverses initiatives destinées à favoriser la rencontre, l'échange et l'ouverture sur le quartier. Parmi ces actions, on retrouve des événements ouverts à tous, tels que des repas partagés, des fêtes de quartier, des ateliers (cuisine, relaxation, yoga) ou encore des animations culturelles. Ces moments permettent aux habitants de Riga et aux riverains de se rencontrer. Ces initiatives sont parfois portées par les résidents eux-mêmes, mais également par des associations locales ou des collectifs citoyens, comme « Helmet en transition¹ ».

L'extrait que je vais citer est issu de l'entretien que j'ai fait avec Morgan, un habitant de Riga. En le questionnant sur l'importance du projet Riga pour le quartier, il explique que beaucoup de gens du quartier viennent au logement Riga : « Par exemple, je vais vous parler du quartier, tous les lundis il y a une chorale avec des gens du quartier. C'est juste que la salle communautaire c'est loué au quartier ». Il continue en disant « et le jeudi c'est la même chose y a match d'impro ». (Entretien avec Morgan, le 07 Mai 2025, réalisé par Marie-Lou). Morgan montre ici que les personnes du quartier sont bien intégrées et qu'il y a une certaine organisation, un partage de cette salle entre habitants du quartier et habitants de Riga. Une autre habitante, Mathilde, mentionne également plusieurs initiatives locales : « Dans le quartier, y a le bar... un vélo-bar qui peut être sorti quand on en aurait besoin. Et il y a un collectif autour de ça, y a le marché de Noël, y a différents trucs ». (Entretien avec Mathilde, le 24 avril 2025, réalisé par Myke).

Ces extraits montrent que les espaces de Riga sont ouverts à une dynamique de quartier et soulignent la présence de différentes actions récurrentes ou ponctuelles. Organisé par le quartier, il y a également les fêtes de rue, les journées sans voiture ainsi que la parade des chaises roulantes qui a pour but de faire entendre les personnes en situation de handicap. Afin d'améliorer l'accessibilité de la ville pour les personnes en fauteuil roulant et de faire évoluer les préjugés. Ces dispositifs mis en place facilitent les échanges informels et créer une rupture entre "dedans" et "dehors". Il y a également une autre initiative qui a été mise en place, comme l'explique Sarah : « Il y a aussi des associations de deux personnes du quartier, un habitant du quartier et un habitant Riga qui forment un duo qui font des choses ensemble. Ils vont voir des expos ou vont au cinéma ». (Entretien avec Sarah, le 9 Mai 2025, réalisé par Marie-Lou). Cette initiative a pour but de renforcer les liens concrètement, d'être engagé et de tenter de rompre l'isolement en faisant des activités avec son duo.

2.2 Médiation, communication et création de liens sociaux

En amont du projet, un travail de médiation a également été réalisé. Comme le raconte Mathilde : « Ouais, alors c'est assez connu. Ils ont fait tout un travail en amont aussi en mettant dans des boîtes aux lettres, en répondant à des questions ». (Entretien avec Mathilde, le 24 avril 2025, réalisé par Myke). Mathilde explique que des efforts ont été faits pour informer et sensibiliser les habitants du quartier, dans le but de susciter la curiosité et la compréhension des membres du quartier. Elle mentionne des actions concrètes comme les distributions de tracts. Cet extrait met en évidence que l'intégration spatiale ne suffit pas à créer du lien social : elle doit être accompagnée de dispositifs sociaux, ici des actions de médiation et de communication. Un autre dispositif qui est mis en place est le tableau avec les activités organisées avec le quartier ou non. Il se trouve dans le couloir qui mène à la salle

¹ Collectif citoyen schaerbeekois qui vise à renforcer les liens entre habitants et à promouvoir des initiatives durables et solidaires à l'échelle du quartier, telles qu'un potager partagé, un compost de quartier, la fête des voisins ou encore des actions menées en lien avec le projet Riga.

communautaire donc dans un lieu stratégique de passage, à la vue de tous. Ce tableau est de nouveau un moyen de communication mis en place pour informer les habitants.

Ces actions sociales contribuent à créer un capital social de proximité (Ruiu, 2016 ; Putnam, 2000) au sein du projet (bonding), mais aussi un capital social étendu (bridging), en facilitant des échanges informels ou organisés avec les habitants du quartier. Cette distinction montre les moyens d'ouverture mises en œuvre à Riga, où les espaces ne suffisent pas à eux seuls mais ce sont bien les usages collectifs qui activent leur potentiel inclusif.

3. Des effets variables sur les échanges : entre ouverture et limites

3.1. Les conditions nécessaires à l'ouverture : engagement et participation

Cette troisième partie a pour but d'analyser les effets produits par les dispositifs sociaux et spatiaux mis en place dans le projet Riga. Si ces initiatives ont clairement permis de créer des opportunités d'échange et de rencontre, leur impact reste variable selon les personnes et les contextes. On peut voir autant des signes d'ouverture que des limites continues.

Certains témoignages d'habitants montrent que les activités et aménagements du projet Riga ont contribué à renforcer les liens avec le quartier. Morgan, illustre cela : « Ils me connaissent tous, comment vous voulez que je sois pas intégré dans le quartier ? » (Entretien avec Morgan, le 07 mai 2025, réalisé par Marie-Lou). Ce sentiment d'intégration semble s'expliquer non seulement par sa participation régulière à des événements locaux, mais aussi par sa forte visibilité dans l'espace public. Morgan est très présent dans le quartier et ses alentours (cafés, commerces, places) et s'y déplace de manière autonome, ce qui facilite les interactions informelles avec les riverains.

On peut également s'interroger sur le rôle que joue son identité visible comme personne en situation de handicap. Le fait d'être identifié comme "habitant de Riga" peut susciter curiosité voire sympathie. Cependant, il peut y avoir des réactions ambivalentes.

Lorsqu'on l'interroge sur ce qui a facilité cette intégration, il évoque autant sa propre implication que les initiatives du projet : « Dans le quartier, il y a des activités du quartier qui viennent ici aussi avec Helmet en transition. ». (Entretien avec Morgan, le 07 Mai 2025, réalisé par Marie-Lou). Ce témoignage montre le rôle joué par les aménagements (espaces partagés, salle communautaire) et les dispositifs sociaux (activités, événements). Mais cela dépend fortement de l'engagement individuel : l'ouverture fonctionne si les habitants s'y investissent activement. Cette nécessité d'engagement est d'ailleurs institutionnalisée. On le comprend à travers cet extrait où Morgan explique : « On doit faire 4 h par mois des activités avec le Riga, c'est marqué dans le contrat ». (Entretien avec Morgan, le 07 mai 2025, réalisé par Marie-Lou). Cependant, comme l'explique Fiona avec qui nous avons échangé, qui est psychologue et accompagnante à la vie quotidienne, tous les habitants ne participent pas aux activités proposées. Certains restent en retrait, malgré les nombreuses occasions de créer du lien. Ces situations montrent les limites de la simple mise en présence : sans médiation ou accompagnement soutenu, les dispositifs ne suffisent pas à générer une dynamique collective.

3.3. Représentations sociales

Par ailleurs, il paraît intéressant de se pencher également sur la perception qu'ont les habitants du quartier vis-à-vis du projet Riga. Mathilde nous explique « ça attise la curiosité de voir des personnes à roulettes toujours vers le même endroit et tout... Y en a beaucoup qui croyait que c'était que des euh que c'était une institution, centre voilà mais c'est pas ça! ». (Entretien avec Mathilde, le 24 avril 2025, réalisé par Myke).

Comme le rappelle Gauld (2019), les représentations sociales sont des constructions collectives qui orientent les comportements et donnent sens à une réalité partagée. Ce passage montre que malgré la mise en place de dispositifs socio-spatiaux, des représentations faussées peuvent persister donc cela souligne l'importance d'un travail de médiation et de communication continue pour que les dispositifs soient perçus comme inclusifs et accueillants par l'environnement extérieur.

3.4. La participation des habitants comme condition de réussite

De plus, il reste un sentiment de distance sociale, même lorsque la proximité spatiale est assurée. Tous les résidents ne s'approprient pas de la même manière les lieux communs. Ainsi, la régularité dans les activités et la présence active dans les espaces communs sont des éléments déterminants à l'intégration. Morgan, par exemple, est décrit comme très visible dans les espaces du rez-de-chaussée et sur la place centrale du quartier, ce qui favorise des échanges informels et une reconnaissance mutuelle.

Cette contradiction indique que : les dispositifs spatiaux, même bien pensés, ne peuvent à eux seuls générer du lien social durable. Ils doivent être activés par des usages, des présences, des liens concrets. C'est ce que montre l'expérience de Morgan, dont l'implication personnelle et la présence régulière dans les espaces communs permettent de créer des liens avec les habitants du quartier, là où d'autres, restent à distance car moins engagés. Cette observation peut être mis en rapport à ce qu'est évoqué par Tummers dans son article, *The re-emergence of self-managed co-housing in Europe: A critical review of co-housing research*, où il affirme: "*Community oriented housing projects really only take on life through their residents*" (2015 : 5). Ce n'est donc pas l'architecture seule qui garantit l'ouverture d'un projet, mais la manière dont les habitants s'approprient les lieux, leur donnent vie, et les activent collectivement. Ainsi, l'ouverture ne peut être pensée uniquement en termes d'architecture ou d'organisation : elle repose sur un engagement social actif. C'est une idée qu'on retrouve aussi dans l'analyse d'Iorio (2013), qui insiste sur le rôle des usages dans la construction du lien social.

En résumé, le projet Riga illustre les intentions contemporaines de l'habitat inclusif : créer des espaces ouverts, pensés pour l'échange, et les inscrire dans une dynamique de quartier. Si les aménagements architecturaux visent une porosité entre dedans et dehors, les dispositifs socio-spatiaux sont conçus comme des supports à activer, des lieux que les habitants doivent investir pour devenir des espaces de rencontre qui fonctionnent. Nos entretiens montrent que l'ouverture est bien mise en place lorsqu'elle est appropriée par les habitants, mais des limites persistent : certaines personnes restent en retrait, et des représentations sociales peuvent entretenir la distance malgré la proximité spatiale. Ainsi, cette recherche met en évidence que ces dispositifs ne produisent pas mécaniquement du lien. Ce sont les usages collectifs et la participation qui leur donnent tout leur sens et

permettent aux échanges de s'ancrer dans le quotidien. Cela souligne l'importance d'une médiation continue et d'une implication partagée entre habitants du projet et du quartier, afin de favoriser cette appropriation.

BIBLIOGRAPHIE :

- CHARLOT, J-L. 2018. « *de nouvelles formes d'assistance pour les formules d'habitat inclusif ?* », n° 139.
- CHAUDET, B; LAMBERTS, C. 2019. « *Penser et produire de l'habitat inclusif à Nantes: enjeux d'aménagements* », *Colloque Handicap et espaces*.
- DEBARRE, A. 2009. « *co-habitats dans la ville aujourd'hui* », *Cahiers philosophiques* n° 118, p. 35 à 47.
- GAULD, C. 2019. « *Extension théorique et pratique de la définition sociologique de representation sociale* », HAL.
- IORIO, A. 2013. « *Espace pensé, espace rêvé* », *Journal des anthropologues*.
- LENEL, E; DEMONTY, F; SCHAUT, C. 2020. « *Les expériences contemporaines de co-habitat en Région de Bruxelles-Capitale* », *Brussels Studies*.
- RUIU, M-L. 2016. « *The Social Capital of Cohousing Communities* », *Sociology* p. 400-415.
- SULLIVAN, E. 2016. « *Individualizing Utopia: Individualist Pursuits in a Collective Cohousing Community* », *Journal of Contemporary Ethnography* Vol. 45(5) 602–627.
- TUMMERS, L. 2015. “ *The re-emergence of self-managed co-housing in Europe: A critical review of co-housing research* ”, *Urban Studies*.
- WILLIAMS, J. 2006. « *Designing Neighbourhoods for Social Interaction: The Case of Cohousing* », *Journal of Urban Design*, Vol. 10 n°2, p. 195–227.